

Silvia Domenica ZOLLO

Université de Naples « Parthénope »

<http://dx.doi.org/10.18778/8088-785-5.07>

Les emprunts néologiques dans le lexique de la cosmétique et leurs équivalents en français et en italien

Résumé

Ces dernières décennies, les nouvelles politiques de gestion économique ainsi que les évolutions techniques dans le secteur de l'industrie cosmétique ont eu des retombées significatives sur les pratiques de soins esthétiques et sur les interactions linguistiques de notre société. Le lexique de la cosmétique se caractérise notamment par la présence d'anglicismes, tels que *strobing*, *contouring*, *smokey eyes*, *BB Cream*, *kabuki*, ne représentant qu'une partie des emprunts néologiques analysés dans cette étude. Nous nous proposons d'étudier quelques cas de prolifération néologique se traduisant dans l'importation d'emprunts récents dans ce domaine, en français et en italien, à partir d'exemples extraits de la presse française et italienne. Dans cette étude comparative, seront essentiellement examinés les mots empruntés à l'anglais ou qui ont éventuellement suscité des équivalents dans les deux langues en question. Des cas concrets permettront de montrer les nuances dans les emplois par rapport au contexte pragmatico-communicatif ainsi que les procédés de lexicalisation mis en œuvre dans la création de ces nouveaux mots en français et en italien, qu'il soit question de créations spontanées implantées dans la langue d'arrivée ou éventuellement d'équivalents officiels destinés à remplacer des emprunts.

Mots-clés : cosmétique, emprunts récents, équivalents autochtones, néologie, évolutions sociétales, lexicalisation

Summary

In recent decades, new economic management policies and technical developments in the cosmetics industry have had a significant impact on embellishment practices and on the linguistic interactions of our society. The lexicon of cosmetics is characterized in particular by the presence of anglicisms, such as *strobing*, *contouring*, *smokey eyes*, *BB Cream*, *kabuki*. They represent just a selected part of the neologic borrowings analysed in the present study. This article aims to study some cases of neo-proliferation terms resulting in the creation of recent borrowings in this field. Terms will be extracted from a corpus of French and Italian press. Terms borrowed from English or which have possibly triggered equivalents in French and Italian will be also presented. Moreover, attention will be dedicated to terms related to jobs, in relation to the pragmatic-communicative context as well as the processes of lexicalization implemented in the creation of these new words in French and Italian, whether spontaneous creations received the target language or possibly official equivalents to replace borrowing.

Keywords: cosmetics, recent borrowings, equivalents, neology, social evolutions, lexicalization

Introduction

Ces dernières décennies, les nouvelles politiques de gestion économique ainsi que les évolutions technoscientifiques du secteur de l'industrie cosmétique ont eu des retombées significatives sur les pratiques de soins esthétiques et sur les interactions linguistiques de notre société¹. Parmi les principaux phénomènes linguistiques propres à ce secteur, on relève l'existence d'un grand nombre d'emprunts néologiques à l'anglais, qui constituent un facteur incontournable de l'enrichissement de la langue dudit domaine ainsi que de la divulgation et du partage de connaissances et cultures autochtones.

¹ « Beauté : trois nouveaux mots à connaître », *Glamour*, 6 août 2016, <http://www.glamourparis.com/beaute/news/articles/beaute-trois-nouveaux-mots-a-connaître-/40354>, consulté le 5 septembre 2016 ; « La cosmetica parla inglese », *Il Sole 24 ore*, 22 avril 2014, http://www.moda24.ilssole24ore.com/art/beauty-benessere/2014-04-22/la-cosmetica-parla-inglese-103953.php?uuiid=AB4d-TuCB&refresh_ce=1, consulté le 5 septembre 2016.

L'objectif premier de cette étude est d'observer le phénomène de l'emprunt lexical dans deux langues romanes, le français et l'italien, afin de comprendre les préoccupations que le concept d'emprunt peut susciter face aux enjeux de la diversité linguistique dans un domaine en pleine évolution, tel que celui de la cosmétique. En nous inscrivant dans la continuité de nombreux ouvrages (Humbley et Sablayrolles 2008 ; Van Campenhoudt *et al.* 2011 ; Hildenbrand *et al.* 2016), nous nous proposons dans cette contribution d'exposer une étude comparative de quelques cas de prolifération néologique se traduisant dans l'importation d'emprunts récents dans le domaine en question. Plus précisément, nous allons examiner les emprunts afin d'apprécier dans quelles proportions ce lexique puise dans les autres systèmes linguistiques et de découvrir comment les dénominations empruntées à l'étranger sont reçues et intégrées dans la langue et dans l'usage.

À travers des cas concrets, nous montrerons les nuances dans les emplois par rapport au contexte pragmatico-communicatif de la presse et des blogs ainsi que les procédés de lexicalisation mis en œuvre dans la création de ces nouveaux mots en français et en italien, qu'il soit question de créations spontanées implantées dans la langue d'arrivée ou, éventuellement, d'équivalents officiels destinés à remplacer des emprunts. Nous allons donc mettre en parallèle les deux langues faisant l'objet de notre étude, afin de voir comment elles réagissent et s'adaptent, d'un point de vue linguistique, face aux évolutions sociétales.

1. Présentation de la recherche et méthodologie de travail

À partir d'un corpus de textes extraits de blogs et sites Internet de la presse généraliste et spécialisée², nous procéderons à un dépouillement lexical semi-automatique, ce qui permettra de trouver le lexique propre à ce domaine et d'observer les mécanismes déclenchant l'adoption de certaines unités lexicales. Pour l'analyse qualitative, nous nous baserons sur les quatre critères de repérage

² Notre corpus est extrait de la presse écrite en ligne des journaux *Le Figaro Madame*, *L'officiel mode*, *Elle*, *Vanity Fair*, *Glamour*, *Au féminin*, *Les éclaireuses*, *Cosmopolitan*, *Donna Moderna*, *Gioia*, *Al femminile*, *Donna click*, *Wiki How*, *Grazia*, *Girl Power*, *Oggi* et *La Repubblica beauty*. Afin de comparer les résultats de la presse, nous avons également consulté les médias sociaux (essentiellement les blogs) et les archives de Google.

proposés par Desmet (2002 : 86) : la diachronie, la nouveauté, l'instabilité et la lexicographie.

Pour l'aspect diachronique, nous nous concentrerons sur les emprunts récents du XXI^e siècle, sur une fenêtre temporelle de six années, en privilégiant notamment les emprunts et les néologismes révélateurs de faits sociétaux émergents, en les subdivisant en deux catégories : emprunts sans équivalents et emprunts avec équivalents.

En ce qui concerne les critères de la nouveauté et de l'instabilité, nous allons nécessairement considérer, tout au long de ce travail de recherche, les nouvelles techniques de maquillage et les dernières tendances qui vont de pair, au niveau linguistique, avec l'apparition d'emprunts néologiques et de leurs équivalents.

Pour la comparaison des emprunts, seront prises en compte les créations « trou comblé » (Sablayrolles, 2016 : 28), en particulier les traductions, les calques, les équivalents, les solutions de remplacement d'ordre formel (graphique, morphologique et phonétique) et d'ordre sémantique ainsi que le degré de circulation d'un emprunt direct dans une langue et des formes équivalentes dans la même langue. Afin de vérifier la vitalité des emprunts et de leurs équivalents, nous mènerons un travail lexicographique d'ordre comparatif (Altmanova 2008) en relevant, dans des dictionnaires récents tels que le *Dictionnaire Hachette 2017* et *Le Petit Robert 2017* pour le français, *Lo Zingarelli 2017* et *Il Devoto-Oli digitale 2017* pour l'italien, la présence ou l'absence des uns et des autres ainsi que les renvois à des recommandations officielles³, même si l'aspect lexicographique s'avère problématique dans l'analyse de tout phénomène d'enrichissement et d'évolution linguistique. En effet, comme l'a montré Sablayrolles (2009 : 27), le recours aux dictionnaires « ne peut être automatique et la consultation de l'étendue et de la rapidité de la diffusion sur Internet révèle parfois des surgissements, de type néologique, dans la langue courante de termes spécialisés présents dans les dictionnaires depuis longtemps ».

³ À ce propos, nous renvoyons aux recommandations officielles du *Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT), du *Vocabolario Treccani* et de l'*Accademia della Crusca*. À titre d'exemple, voir la problématique relative à l'emprunt néologique à l'anglais *mat* et ses équivalents en langue italienne, sur le site de l'*Accademia della Crusca* au lien suivant <http://www.accademiadellacrusca.it/en/italian-language/language-consulting/questions-answers/mat-matto-mattizzare>, consulté le 5 septembre 2016.

2. Emprunts récents et équivalents autochtones : typologies et résultats

2.1. Emprunts sans équivalents

De nombreux cas d'emprunts à l'anglais ont été relevés. En voici quelques-uns⁴ :

(1) *Contouring*

FR : Le *contouring* consiste à jouer avec les teintes de fard pour modifier les traits du visage. Ainsi, cette technique de maquillage permet de corriger, d'atténuer, de structurer et d'apporter du volume au visage. (*Madame Figaro*, 2015)

IT : *Con il termine contouring, detto anche sculpting o shading, si indica una particolare tecnica di make-up che gioca con i chiaro-scuro per dare tridimensionalità all'ovale.* (Donna Moderna, 2015)

[Le terme *contouring*, appelé aussi *sculpting* ou *shading*, désigne une technique particulière de make-up qui joue avec les clairs-obscurs pour donner de la tridimensionnalité au visage.]

À notre connaissance, l'emprunt *contouring* n'a pas encore d'équivalents en français et en italien et demeure absent des ressources lexicographiques de référence, bien que les résultats indiqués par Google et par les archives de presse et de la blogosphère permettent de tirer des conclusions incontestables sur la grande circulation de cet emprunt sur le Web et sur son intégration dans le lexique de la cosmétique. Importé dans sa forme originale dans les deux langues en question, l'emprunt *contouring* est souvent accompagné de gloses explicatives permettant au lecteur de comprendre précisément en quoi consiste ladite technique de maquillage. Comme on peut le remarquer dans les exemples ci-dessus, en français on privilégie l'usage des reformulations recourant souvent à des verbes appartenant au même champ lexical, tels que *corriger*, *atténuer*, *structurer* et *apporter (du volume)*⁵. En revanche, dans le contexte italien, l'emprunt est accompagné d'équivalents synonymiques anglais, tels que *sculpting* et *shading*. Il s'agit, en ef-

⁴ Pour des questions de place, nous ne reproduisons ici que quelques exemples de notre corpus.

⁵ Selon le but de la revue de beauté, ces verbes sont employés à l'infinitif lorsqu'il s'agit, par exemple, de donner une définition et à l'impératif dans le cas de conseils pour l'application du maquillage.

fet, de deux emprunts à l'anglais très en usage dans les années 2013 et 2014 pour désigner la même technique de maquillage que le *contouring* avant que ce dernier circule en 2015 dans ce domaine pour les remplacer définitivement.

Il est possible d'observer le même phénomène pour l'emprunt *strobing*, très fréquent dans les archives de presse et dans les blogs de cosmétologie, mais qui reste encore absent des dictionnaires contemporains. Il s'agit d'un emprunt à l'anglais formé à partir du lexème *strobe* pour indiquer une nouvelle technique de maquillage consistant à mettre en lumière certains points du visage. Voici quelques exemples :

(2) *Strobing*

FR : Tendance : le *strobing* est-il le nouveau *contouring* ? Le *strobing* désigne une nouvelle technique de maquillage qui consiste à créer des points lumineux sur le visage pour le mettre en valeur. (*L'officiel mode*, 2015)

IT : *Dopo il contouring è arrivato lo strobing. Questa nuova tendenza make up riguarda ancora una volta la base viso.* (Donna Moderna, 2015)

[...] *più luce con lo strobing. Non è contouring, non è sculpting, e non è solo 'glow'. [...] Che cos'è lo strobing: «È l'esatto contrario dello sculpting. Lo strobing crea punti luce mentre lo sculpting crea zone d'ombra», dice Fratoni.* (Gioia, 2015)

[Après le *contouring* apparaît le *strobing*. Cette nouvelle tendance make-up concerne encore une fois la base pour le visage.

[...] plus de lumière avec le *strobing*. Ce n'est pas le *contouring*, ce n'est pas le *sculpting* et ce n'est pas seulement 'glow'. [...]. C'est quoi le *strobing* ? : « C'est tout le contraire du *sculpting*. Le *strobing* consiste à créer des points de lumière alors que le *sculpting* crée des zones d'ombre », affirme Fratoni.]

Comme on peut le remarquer, il n'y a pas à proprement parler d'équivalents néologiques pour l'emprunt *strobing* dans les deux langues de référence : en effet, on relève des reformulations métalinguistiques représentatives de cette nouvelle pratique cosmétique mise en relation avec d'autres évolutions sociétales d'ailleurs très récentes : c'est le cas de la définition en français. « Le nouveau *contouring* » qui, par l'usage de l'adjectif *nouveau* et de l'emprunt moins récent *contouring* – désignant la pratique précédant le *strobing* – marque le changement dans les façons de se maquiller le visage. De la même manière, en italien on accentue la nouveauté par l'adjectif *nuova* ['nouvelle'] : « Questa *nuova* tendenza make up » ainsi que par le marqueur temporel *dopo* ['après'] : « Dopo il *contouring* è arrivato lo *strobing* ». L'évolution est également repérable par la négation « Non è *contouring*, non è *sculpting*, e non è solo 'glow' » ainsi que par l'antony-

mie « È l'esatto contrario dello *sculpting* », ce qui montre de manière évidente que l'événement néologique est porteur d'un changement à la fois conceptuel et sociétal qui n'a rien à voir avec les techniques utilisées précédemment.

Tout en restant dans le domaine des techniques de maquillage, mentionnons l'apparition en 2016 de l'emprunt *non-touring*, résultat de la fracto-composition (Sablayrolles 2016 : 102) des mots *non* et *contouring*, indiquant une nouvelle modalité de maquillage du visage, ce que montrent les exemples suivants :

(3) *Non-touring*

FR : Le *non touring* : la tendance make-up qui va détrôner le *contouring*. Après le *contouring*, découvrez le *non-touring*. (Elle, 2016)

IT : *Il Non-Touring è la nuova tendenza trucco dell'estate 2016*. (Marie Claire, 2016)

La differenza è nelle texture, che devono essere più trasparenti rispetto a quelle utilizzate per contouring e strobing. In questo modo il risultato finale sarà privo di strutture, senza nulla di costruito o artefatto, ma nudo. (Vanity Fair, 2016)

[Le *Non-Touring* est la nouvelle tendance de maquillage de l'été 2016.

La différence figure dans les textures qui doivent être plus transparentes par rapport à celles utilisées pour le *contouring* et le *strobing*. De cette manière, le résultat final sera dépourvu de structures artificielles : il sera nude.]

La création de ce mot correspond à la naissance d'un concept très récent apparu au cours de l'été 2016 pour indiquer une technique de maquillage moins lourde et plus naturelle que le *contouring*, parfaite pour faire face à la chaleur de l'été. Il s'agit donc d'un emprunt transitoire correspondant à un concept sociétal qui, très probablement, pourrait disparaître à partir de 2017 et, par conséquent, ne pas être intégré dans la langue à long terme⁶.

Tout en restant dans le domaine des emprunts sans équivalents, les deux langues utilisent le japonisme *kabuki* se référant, à l'origine, à l'une des principales formes de théâtre japonais du XVII^e siècle, dont l'une des particularités est le maquillage élaboré des acteurs. Aujourd'hui, cet emprunt est métonymiquement employé en français et en italien dans le domaine en question pour désigner un gros pinceau à la houppe ronde et au manche court utilisé pour apposer les poudres minérales en un tournemain. On le trouve accompagné des hyperonymes *pinceau* et *pennello* et parfois il apparaît, en italien, également sous la forme étrangère *buffer brush* ou *kabuki brush* :

⁶ Cela est bien confirmé par l'absence de cet emprunt dans les derniers numéros desdits journaux.

(4) *Kabuki*

FR : Doux pour la peau et ergonomique, ce *pinceau Kabuki* permet l'application harmonieuse de poudres libres, blushs et poudres de soleil sur le visage, le cou et le décolleté. (*Aroma zone*, catalogue technique)

IT : *Il pennello Kabuki oggi è davvero indispensabile per realizzare la base di ogni trucco.* (Clio Make up, 2015)

Kabuki brush (anche detto buffer brush): il più amato da chi utilizza prodotti minerali in polvere. Si utilizza asciutto o leggermente inumidito, applicando il prodotto con movimenti circolari. (Diversamenteingmakeup, 2012)

[Aujourd'hui, le *pinceau Kabuki* est indispensable pour réaliser la base du maquillage. Le *Kabuki brush* (également appelé *buffer brush*) : est le préféré des addicts aux produits minéraux en poudre. On l'utilise sec ou légèrement humide, en appliquant le produit avec des mouvements circulaires.]

L'apparition de cet emprunt au japonais ne fait que représenter la conséquence d'un contact sociétal et linguistique avec une culture tout à fait différente de la nôtre qui, par certains caractères, n'a rien à voir avec le contexte occidental, ce qui expliquerait l'usage des gloses explicatives et des emprunts à l'anglais pour en favoriser la compréhension. D'où la problématique du « point de vue des circonstances de la création » proposée par Humbley (2016 : 58) par rapport aux différentes façons « que peut prendre l'allocrativité lexicale » (2016 : 49) et l'importance du fonds lexical d'emprunts pour la création de nouveaux mots.

Les emprunts néologiques par importation lexicale méritent donc une attention particulière car c'est dans les évolutions sociétales et linguistiques que l'on peut observer le passage de la créativité d'adaptation à celle de l'innovation. Nous avons pu constater jusqu'ici que les emprunts néologiques ne sont pas remplacés par des formes équivalentes dans la langue d'accueil ; au contraire, ledit phénomène génère le plus souvent un besoin d'explicitation pour renforcer d'un côté le concept de nouveauté dans les deux langues ; de l'autre, pour rendre l'information nouvelle plus transparente dans l'attente d'une éventuelle substitution ou d'une connaissance plus large de nouveaux emprunts et de leurs concepts par les locuteurs.

2.2. Emprunts avec un ou plusieurs équivalents

Dans ce domaine, le phénomène du foisonnement néologique ne se manifeste pas exclusivement par l'usage d'emprunts mais aussi par l'emploi de mots équivalents, ce qui donne naissance, parfois de manière spontanée, à de nouvelles

unités lexicales. Il nous semble donc intéressant d'analyser aussi quelques cas d'emprunts avec équivalents en tant que modèle d'intégration aboutie d'un paradigme d'emprunts désignant de nouveaux changements à la fois sociétaux et linguistiques.

Parmi ces cas, apparaît l'emprunt *nail art*, une technique consistant dans l'embellissement des ongles par des couleurs, des motifs, des dessins et des ornements. Les premières attestations de cet emprunt remontent aux années 2005 et 2006⁷ et sont généralement accompagnées de définitions, telles que « L'art de peindre ou de dessiner des motifs sur les ongles à l'aide du vernis » en français e « *arte di decorare le unghie* » ['art de décorer les ongles'] en italien, en l'absence de termes équivalents. Malgré une bonne circulation de cet emprunt à l'anglais dans les deux langues en question, leurs équivalents n'ont commencé à se diffuser qu'à partir de 2013. Nous en relevons plusieurs dans les discours de la presse française : tels que *décoration des ongles*, *stylisme ongulaire*, *onglerie* et *décoration d'ongles*, *décoration ongulaire*⁸, *art ongulaire*, *art sur ongles*, ces derniers signalés dans la section « Termes privilégiés » à l'entrée du mot *nail art* du *Grand Dictionnaire Terminologique (GDT)*. D'ailleurs, dans la même fiche terminologique, le *GDT* déconseille l'usage de l'emprunt intégral *nail art* car mal adapté au français, tant sur le plan morphologique que sur le plan phonétique. À ce propos, en 2015 apparaît l'équivalent *nélarte*, sous forme d'adaptation graphique dans le titre « Connaissez-vous le *nélarte* ? » de l'émission *Comment ça va bien (CCVB)*. Ce mot sera d'ailleurs repris par un cybernaute sur Twitter qui propose aussi l'équivalent *onglart* (mot composé) :

(5) *Nail art*

FR : Connaissez-vous le *nélarte* ? sur @ccvb. #nailart en français ? @OQLF propose notamment *art ongulaire*. Pourquoi pas *onglart* ? #néologie. (16 janvier 2015)

⁷ Pour l'italien, consulter Serianni Luca, Trifone Maurizio (éds.), 2016, *Il Devoto-Oli digitale. Vocabolario della lingua italiana 2017*, Firenze, Le Monnier, art. *nail art*. Quant au français, la base de données *Europress* signale la première attestation de cet emprunt en 2006 dans un article d'Anne Déguy, « L'ongle, nouvel 'accessoire de mode' », *Libération*, jeudi 17 août 2006, p. 18, consulté le 5 septembre 2016.

⁸ Le mot *onglerie* dérive de la marque française *L'Onglerie*[®], déposée en 1983 auprès de l'Institut National de la Propriété Intellectuelle par la société « L'Onglerie ». (v. Altmanova, 2013)

Dans le cas présent, il est évident que le locuteur se fait « maître représentant » de l'usage de la langue face aux recommandations officielles, en remettant en cause les normes linguistiques et institutionnelles : pourtant, dans les deux cas en question, leur fréquence reste nettement inférieure à celle de l'emprunt néologique. Quant à la langue italienne, l'équivalent *decorazione delle unghie* ['décoration des ongles'] apparaît avec une fréquence notable :

IT: *Nail art: decorazione unghie per halloween* (Donna click, 2014)

I Corsi di Nail Art (Decorazione Unghie) che trovate in questa pagina sono quelli consigliati dalla Scuola di Ricostruzione Unghie e Nail Art (Corsi Nail Art, 2012)

[*Nail art : décoration des ongles pour Halloween. Les cours de Nail Art (Décoration des ongles)*, que vous trouvez dans cette page, sont conseillés par l'École de Reconstruction des Ongles et Nail Art.]

même si l'emprunt néologique *nail art* est tout à fait lexicalisé et se trouve, entre autres, dans le dictionnaire *Vocabolario Treccani* depuis 2012 et dans le *Devoto-Oli digitale 2017* depuis 2016. Voici les définitions proposées :

L'attività di applicare e decorare le unghie artificiali; in senso concreto, ogni applicazione e decorazione realizzata. (Treccani 2012)

L'arte della decorazione delle unghie. Comp. di nail 'unghia' e art 'arte' (Devoti-Oli Digitale 2017)

[Action d'appliquer et décorer les ongles artificiels ; plus concrètement, chaque application et décoration réalisée.

L'art de décorer les ongles. Composition de *nail* 'ongle' et *art* 'art'.]

On peut donc constater que, dans les deux langues, les mécanismes déclencheurs d'équivalents sont presque identiques : les deux substituent l'emprunt à l'anglais *nail art* par une traduction calquée sur la forme anglaise ainsi composée <Nom_Dét_Nom>, afin de conserver une forme morphologique transparente, sauf pour les cas de *nélarte* et *onglart*.

Un autre emprunt néologique récent est *smokey eyes* (ou *smoky eye*), l'une des techniques de maquillage des paupières les plus en vogue dans la dernière décennie qui consiste à créer un halo autour de l'œil. Le composé *smokey eyes* a donné lieu, en français comme en italien, à des paradigmes lexicaux très riches ; nous retrouvons en français les équivalents *œil charbonneux* ou *regard charbonneux*, formés par conversion des séquences :

(6) *Smokey eyes*

FR : Le *smokey eyes* est une technique de maquillage qui consiste à créer un halo tout autour de l'œil. Le synonyme français de ce maquillage des paupières est d'ailleurs 'œil charbonneux' [...] tout est dit ! (*Cosmopolitan*, 2015)

Comment faire un *smokey eye*, aka l'œil charbonneux ? (*Cosmopolitan*, 2015)

Vous n'avez pas besoin d'un maquilleur professionnel à votre disposition pour réussir le fameux *regard charbonneux* (ou *smokey eye*). (*Wiki How*, 2015)

En italien, nous relevons l'équivalent *occhi da gatta* ['yeux de chat'] par analogie avec les yeux de cet animal et daté de 2013, avant de disparaître définitivement pour être remplacé par les équivalents néologiques *occhi sfumati*, *occhi fumosi* ['yeux fumés'] ou *occhio fumoso* ['œil fumé'] au singulier :

IT : *Smokey eyes: occhi da gatta* (La Repubblica, "Beauty", 2013)

Smokey eyes: due parole entrate a far parte del vocabolario (anche) dei non addetti ai lavori – uomini o donne non fa differenza. Sì, perché gli "occhi fumosi" affascinano non solo chi il make up lo applica tutti i giorni ma anche chi lo sogna o lo ammira sui volti delle altre. (Donna Moderna, 2014)

Labbra rosse ma anche nude, occhi sfumati, smokey eyes... non solo antracite. (Oggi, 2015)

[*Smokey eyes* : yeux de chat. *Smokey eyes* : deux mots ajoutés dans le vocabulaire des non-addicts, hommes ou femmes. Il n'y a pas de différences parce que les yeux fumés ne fascinent pas seulement ceux qui appliquent le make-up tous les jours, mais aussi ceux qui le rêvent ou l'admirent sur le visage des autres.

Lèvres rouges mais aussi nude, yeux fumés, *smokey eyes*... pas seulement antracite.]

L'abondance de ces expressions utilisées comme équivalents synonymiques en français et en italien, parfois comme gloses, montre que le concept, bien qu'importé de la culture anglo-américaine, jouit depuis quelque temps d'un engouement grandissant sur le plan linguistique, se traduisant dans la création de nouveaux mots équivalents qui à leur tour changent par rapport aux évolutions qui ont lieu dans le domaine, comme dans le cas de l'équivalent italien *occhi da gatta* ['yeux de chat'] devenu *occhi sfumati* ['yeux fumés'].

Comme nous avons pu le constater avec l'emprunt *kabuki*, ces pratiques cosmétiques, qu'elles soient réalisées à la maison ou dans un centre de beauté, nécessitent des produits et des outils appropriés qui apparaissent dans la nomenclature en question sous des formes néologiques empruntées, dont nous

avons relevé quelques équivalents fréquents dans les discours de référence. C'est le cas de la *BB cream* appelée également *baume anti-imperfections*, *crema anti-imperfezioni* ['crème anti-imperfections'] en italien, voire *crema tonalizzante anti-imperfezioni* ['crème tonifiante anti-imperfections'] :

(7) **BB Cream**

FR : Une *BB cream* est un soin hybride, tout en un : son sigle BB (« Blemish Balm » ou « *baume anti-imperfections* » en français) signifie qu'elle est à la fois un produit de soin multi-actions très efficace et un perfecteur de teint. (*La Roche-Posay*, 2015)

IT : *La BB Cream - Blemish Balm ovvero 'crema anti-imperfezioni' - è un prodotto che unisce il trattamento al make up.* (*Grazia*, 2013)

Bb cream - crema tonalizzante anti-imperfezioni (*Girl Power*, 2015)

[*La BB Cream - Blemish Balm* ou '*crème anti-imperfections*' est un produit qui associe le traitement au make-up.

BB cream - crème tonifiante anti-imperfections.]

À ce propos, la siglaison « BB » a été longtemps associée à la figure de Brigitte Bardot à cause de l'homonymie avec les initiales de son nom et prénom (B.B.) identifiant depuis toujours la célèbre artiste. Le 23 octobre 2013, Brigitte Bardot en profite pour clarifier sur Twitter qu'elle n'a aucun lien avec la *BB Cream* qui signifie « Blemish Balm »⁹.

Un autre cas très intéressant est représenté par l'emprunt néologique *blush* qui a entièrement supplanté, depuis plusieurs années, la dénomination française *fard*, bien que le syntagme *fard à joues* ou simplement *fard* continue d'accompagner l'emprunt récent *blush* sur les étiquettes des produits :

⁹ Voici le tweet de Brigitte Bardot clarifiant sa position à propos de la siglaison désignant ce nouveau produit sur le marché cosmétique : « Pour répondre aux multiples appels et courriers qui parviennent à ma Fondation, NON je ne suis en rien liée aux firmes de cosmétiques commercialisant les 'BB Crèmes' et déplore la confusion créée par celles-ci auprès du grand public. Des marques qui de plus sont susceptibles de tester leurs produits sur les animaux puisqu'elles n'ont pas signé la charte éthique dénonçant cette pratique ». « Brigitte Bardot n'a rien à voir avec les BB cream », (« Styles », *L'Express*, 30 octobre 2013, http://www.lexpress.fr/styles/vip/brigitte-bardot-n-a-rien-a-voir-avec-les-bb-cream_1295538.html, consulté le 28 décembre 2016.

(8) **Blush**

FR : Le *blush*, ou *fard à joues*, est un atout make-up indispensable pour sculpter son minois. (Grazia, 2011.)

IT : *Il blush (comunemente detto fard) è importante per donare al nostro incarnato un aspetto sano e radioso.* (Glamour, 2015, <http://www.glamour.it/make-up/how-to-make-up/2015/10/26/come-mettere-il-blush-il-trucco-per-non-sbagliare-mai/>)

[Le *blush* (appelé aussi *fard*) est important pour donner à la peau un aspect sain et radieux.]

Un autre emprunt néologique très récent est le mot *highlighter* qui, depuis une dizaine d'années, circule en français comme en italien, avec les équivalents *illuminateur* et *illuminante* ['enlumineur']. En effet, il s'agit d'un produit tout à fait nouveau dont les usagers ont encore du mal à comprendre en quoi il consiste et à quoi il sert :

(9) **Highlighter**

FR : L'*highlighter* ou *enlumineur* pourrait être votre nouvel atout beauté du moment. Mais beaucoup se demandent encore à quoi sert l'*highlighter*, aussi appelé *enlumineur* ou *illuminateur*. (Les éclaireuses, 2016)

IT : *Highlighter o illuminanti per il viso: dopo i bronzer sono i migliori alleati per creare giochi di luci sul nostro volto e renderlo più scolpito.* (Grazia, 2012)

[*Highlighter* ou *enlumineur* pour le visage : après les bronzer, ce sont les meilleurs alliés pour créer des jeux de lumière sur le visage et pour le rendre moins sculpté.]

D'autres cas intéressants sont fournis par les variantes hyponymiques *touche éclat*, *touche magique* et *light touch* proposées par la ligne des *highlighter* des marques Yves Saint Laurent, L'Oréal et Sephora¹⁰ qui sont en train de s'intégrer en langue française en tant qu'équivalents autochtones de *highlighter*, en remplaçant les équivalents *illuminateur* et *enlumineur*.

¹⁰ « Touche éclat, light touch, touche magique : comparatif illuminateurs », *Dieu créa la femme*, 20 novembre 2012, <http://www.dieu-crea-la-femme.com/2012/11/20/touche-eclat-light-touch-touche-magique-comparatif-illuminateurs/#>, consulté le 5 septembre 2016.

Conclusions

Comme nous avons pu le remarquer, le lexique de la cosmétique est envahi par les emprunts néologiques. La création lexicale de ce secteur se réalise, d'un côté, grâce à la matrice externe et donc par l'importation d'emprunts ; de l'autre, grâce aux matrices internes morphosémantiques, morphologiques et construites par calque, traduction et composition, sur le modèle des termes empruntés coexistant avec d'autres emprunts déjà bien intégrés depuis longtemps dans les deux systèmes linguistiques de référence : il suffit de penser aux emprunts *nude*, *khôl*, *eye-liner*, *primer*, etc. Cette vivacité lexicale reflète d'un côté l'influence anglo-américaine sur les deux sociétés européennes et la capacité de ces dernières d'absorber les nouvelles pratiques sociétales, conceptuelles ainsi que lexicales ; de l'autre, une standardisation de nouvelles pratiques cosmétiques se manifestant par la naissance d'équivalents en français comme en italien, avec leurs propres ressources linguistiques.

L'observation des données analysées confirme l'hypothèse selon laquelle l'usage de l'anglais ne concerne pas seulement le phénomène de l'emprunt, *stricto sensu*, mais il s'agit aussi d'une véritable stratégie linguistique adoptée tant par les cybernautes que par ceux qui appartiennent au secteur de l'industrie cosmétique et publicitaire, dans le but d'atteindre des effets pragmatiques bien précis. En effet, les raisons de l'emploi de l'emprunt dans ce domaine se basent sur les traits connotatifs du mot étranger, complètement opposés aux traits dénotatifs, car désignant le reflet des valeurs sociétales associées au signifié de base de l'emprunt. Ce 'marquage' pragmatique est particulièrement évident lorsque l'emprunt est accompagné de l'équivalent : il est clair que, dans ce cas, le but du message est celui de vendre une idée, de convaincre l'utilisateur et, l'anglais, comme toute autre langue étrangère (il suffit de penser à l'emprunt au japonais *kabuki*), est porteur de valeurs ajoutées par rapport au français et à l'italien et, par conséquent, capable de rendre le message de vente ou de diffusion plus efficace d'un point de vue communicatif.

Références bibliographiques

- « Beauté : trois nouveaux mots à connaître », *Glamour*, 6 août 2016, <http://www.glamourparis.com/beaute/news/articles/beaute-trois-nouveaux-mots-a-connaître-/40354> (consulté le 5 septembre 2016).
- « La cosmetica parla inglese », *Il Sole 24 ore*, 22 avril 2014, <http://www.moda24.ilsole24ore.com/art/beauty-benessere/2014-04-22/la-cosmetica-par>

- la-inglese-103953.php?uuid=AB4dTuCB&refresh_ce=1 (consulté le 5 septembre 2016).
- « Touche éclat, light touch, touche magique : comparatif illuminateurs », *Dieu créa la femme*, 20 novembre 2012, <http://www.dieu-crea-la-femme.com/2012/11/20/touche-eclat-light-touch-touche-magique-comparatif-illuminateurs/#> (consulté le 5 septembre 2016).
- Accademia della Crusca*, <http://www.accademiadellacrusca.it/>, consulté le 5 septembre 2016.
- Altmanova Jana, 2008, *Néologismes et créativité lexicale du français contemporain dans les dictionnaires bilingues français-italien*, Fasano-Paris, Schena – A. Baudry et C^{ie}.
- Altmanova Jana, 2013, *Du nom déposé au nom commun. Néologie et lexicologie en discours*, Milano, Educatt.
- Campenhoudt Van Marc, Lino Teresa, Costa Rute (éds.), 2011, *Passeurs de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité, Actes des Huitièmes Journées scientifiques du Réseau de chercheurs Lexicologie, terminologie, traduction, Lisbonne, 15-17 octobre 2009*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Cannella Mario, Lazzarini Beata (éds.), 2016, *Lo Zingarelli 2017. Vocabolario della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
- Desmet Isabel, 2002, « Néologie du portugais contemporain : une zone d'instabilité linguistique », in *Actes de la journée Instabilités linguistiques dans les langues romanes, Université Paris 8, Travaux et Documents 16*, Saint-Denis, Presses de l'Université de Vincennes-Saint-Denis, p. 77-99.
- Dictionnaire Hachette 2017*, 2016, Vanves, Hachette livre.
- Hildenbrand Zuzana, Kacprzak Alicja, Sablayrolles Jean-François (éds.), 2016, *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Paris, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque ».
- Humbley John, 2016, « La classification des faux emprunts : une question de point de vue », in *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Hildenbrand Zuzana, Kacprzak Alicja, Sablayrolles Jean-François (éds.), 2016, Paris, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », p. 36-58.
- Humbley John, Sablayrolles Jean-François (éds.), 2008, *Neologica. Revue internationale de néologie*, 2, Paris, Classiques Garnier.
- Le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT)*, www.granddictionnaire.com/ (consulté le 5 septembre 2016).
- Le Petit Robert de la langue française 2017*, 2016, Paris, éditions Le Robert.

Silvia Domenica ZOLLO

Sablayrolles Jean-François, 2009, « Néologie et classes d'objet », *Neologica. Revue internationale de néologie*, 3, Paris, Classiques Garnier, p. 25–36.

Sablayrolles Jean-François, 2016, « Emprunts et influences d'autres langues », in *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Hildenbrand Zuzana, Kacprzak Alicja, Sablayrolles Jean-François (éds.), Paris, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », p. 23–35.

Serianni Luca, Trifone Maurizio (éds.), 2016, *Il Devoto-Oli digitale. Vocabolario della lingua italiana* 2017, Firenze, Le Monnier.

Vocabolario Treccani en ligne, www.treccani.it/vocabolario/ (consulté le 5 septembre 2016).